

Charles
Baudelaire

De l'essence du rire

et autres textes



folio **2**€

COLLECTION FOLIO

Charles Baudelaire

De l'essence
du rire

et autres textes

*Présentation et notes
d'Henri Scepi*

Gallimard

Cette édition, enrichie de la présentation et des notes inédites, reprend le texte paru dans le second volume des *Œuvres complètes* de Charles Baudelaire (« Bibliothèque de la Pléiade », Éditions Gallimard).

Page 59 : Photo © Photo12/Heritage Images/Heritage Art.
Page 99 : Photo © Photo12/Alamy/Artokoloro.

© Éditions Gallimard, 2021, pour la présentation,
les notes et la présente édition.

*Couverture : D'après une caricature d'Honoré Daumier,
parue dans Le Charivari, 1840, Musée des beaux-arts,
palais Longchamp, Marseille.*

Photo © Jean Bernard / Bridgeman Images.

Lisez ou relisez les livres de Charles Baudelaire en Folio :

LES FLEURS DU MAL (Folio classique n° 3219, Folioplus classiques n° 17 et Folio+Lycée n° 11)

LE SPLEEN DE PARIS (Folio n° 5079 et Folioplus classiques n° 242)

FUSÉES – MON CŒUR MIS À NU *et autres fragments posthumes*
(Folio classique n° 6092)

CRITIQUE D'ART *suivi de* CRITIQUE MUSICALE (Folio essais n° 183)

LES PARADIS ARTIFICIELS (Folio classique n° 964)

CORRESPONDANCE (Folio classique n° 3433)

LE FANFARLO (Folio classique n° 6421)

PRÉSENTATION

1855 est un millésime fécond pour Baudelaire : il publie *De l'essence du rire*, dans une version différente de celle qu'on va lire ici — manquent alors quelques fragments importants —, et le long article consacré à la partie « Beaux-arts » de l'Exposition universelle. Le 1^{er} juin, il insère dans la *Revue des Deux Mondes* dix-huit poèmes des futures *Fleurs du mal*. 1857 : année décisive. Baudelaire reprend *De l'essence du rire*, restitué dans toutes ses parties, après avoir publié, le 25 juin, chez Poulet-Malassis, le recueil des *Fleurs du mal*. En octobre, il fait paraître dans *Le Présent* deux articles plus analytiques, *Quelques caricaturistes français* et *Quelques caricaturistes étrangers*.

Déjà assuré dans le registre de la critique d'art, comme l'attestent le *Salon de 1845* et surtout le *Salon de 1846*, où s'esquissent les lignes de force d'une pensée de la modernité, Baudelaire ambitionne de faire entendre sa note dans le champ

de la création poétique. Les deux « genres » sont en fait fortement solidaires ; distincts sur le plan extérieur de la forme, ici le vers et ses prodiges, là la prose et ses effets, ils obéissent en fait à des principes communs et répondent à une exigence centrale, qui jamais ne se démentira : donner carrière aux produits de l'imagination, en dehors des rhétoriques et des académies, mais toujours dans les limites de l'art.

Or ces limites, Baudelaire en est persuadé, sont extensibles, diverses et variables. Elles reflètent prioritairement les contraintes et les visées que s'impose une conscience artiste, lorsque celle-ci « [court] sans cesse après le beau multiforme et versicolore, qui se meut dans les spirales infinies de la vie ». Récusant l'esprit de système, il s'en remet aux recommandations de la modestie : « je me suis contenté de sentir », affirme-t-il. Face aux œuvres d'art — celles qu'on contemple et dont on se propose de parler comme celles qu'on se résout à créer de toutes pièces —, il convient de faire siens les conseils de « l'impeccable naïveté ». L'enjeu est d'importance, puisque le rejet des canons et des règles prétendument universelles entraîne la promotion de l'art même restauré dans sa vivacité parfois déroutante, dans son inventivité souvent insaisissable : « il est vrai, note Baudelaire, qu'il y a dans les productions multiples de l'art quelque

chose de toujours nouveau qui échappera éternellement à la règle et aux analyses de l'école ! L'étonnement, qui est une des grandes jouissances causées par l'art et la littérature, tient à cette variété même des types et des sensations »¹.

Le rôle du critique, comme celui du poète, est de rendre éloquente cette variété, de la manifester. Tel est bien l'impératif qui unifie les textes rassemblés ici. *De l'essence du rire* ainsi que les deux articles plus descriptifs sur les caricaturistes français et étrangers forment un pan homogène de la réflexion sur les arts, en particulier les arts graphiques ; la caricature y est abordée moins sous l'angle d'une doctrine, esthétique ou morale, que selon une « manière de sentir » : une façon de cerner synthétiquement, dans la ligne du dessin ou de la gravure, l'image de la vie et l'idée de la vie, toutes deux indissociables, nécessairement appariées. Baudelaire nous invite à un exercice de justesse, en quoi consistent la critique et la poésie : voir, sentir, dire, en évitant les écarts inutiles, les impropriétés, les fausses notes. Il y entre une part de philosophie, c'est-à-dire de réflexion suivie, de nature conceptuelle : si elle n'engage nullement un système à proprement parler, elle fixe

1. *Exposition universelle* (1855), *Œuvres complètes*, tome II, édition de Claude Pichois, « Bibliothèque de la Pléiade », Éditions Gallimard, 1976, p. 578.

cependant le cadre de référence d'une pensée générale, ou du moins continue, des arts et de la littérature dont il convient à présent de résumer les traits saillants.

Le projet d'un essai sur la caricature remonte sans doute à l'année 1846. Baudelaire fréquente alors des milieux bohèmes et artistes, frottés d'idées républicaines, pour lesquels les feuilles satiriques sont tout à la fois une affirmation d'identité et une manière d'autopromotion le plus souvent provocatrice. Il participe la même année à l'entreprise collective du *Salon caricatural*, avec Théodore de Banville et Auguste Vitu. La publication porte un sous-titre qui est tout un programme : *Critique en vers et contre tous illustrée de soixante caricatures dessinées sur bois*. Chaque gravure est accompagnée d'une brève strophe en guise de légende, formant vignette, et ne reculant pas devant le calembour. Baudelaire compose « Le Prologue », qui met en scène, sous des traits allégoriques appuyés, la Caricature. Celle-ci déclare : « Je suis, messieurs, de ceux que le sort sans merci / Force de provoquer un éternel délire, / Et de faire aux passants partager leur fou rire¹. »

Signe de ralliement propre à une famille de jeunes littérateurs en mal ou en quête de

1. « Le Prologue », *Le Salon caricatural de 1846*, *ibid.*, p. 500.

reconnaissance publique, la caricature est un fait d'époque, qui peut être aussi bien le symptôme d'une dissidence politique et sociale revendiquée que l'indice plus sourd d'une soumission aux goûts et aux attentes du plus grand nombre. Elle se renouvelle quoi qu'il en soit tout au long du XIX^e siècle, et prend un essor inédit avec les développements de la presse industrielle. Des célébrités apparaissent alors, comme Gavarni, « artiste plus qu'intéressant, dont il restera beaucoup¹ », Henri Monnier, que Baudelaire avait eu l'occasion de fréquenter entre 1843 et 1848, ou Honoré Daumier, élevé au rang d'artiste complet. Il faudrait également scruter d'autres traditions, venues d'au-delà des frontières nationales. Baudelaire n'y manque pas, comme le prouve assez l'inventaire sélectif qu'il propose dans *Quelques caricaturistes étrangers*. Il s'y montre attentif à des caractéristiques qui, s'agissant par exemple de Hogarth ou de Goya, touchent à la manière et à la forme, au style et à l'effet — et non, prioritairement, à la leçon ou à l'information politique, sociale ou morale qui découle des caricatures. Comme il l'écrit très sobrement, il entend relever « le caractère général qui domine les œuvres de chaque artiste important » (p. 105).

1. *Quelques caricaturistes français*, *infra*, p. 92. Les références aux textes publiés ici sont désormais données entre parenthèses.

Charles Baudelaire

De l'essence du rire

et autres textes

Présentation et notes d'Henri Scepi

Dans ces trois textes contemporains des *Fleurs du Mal* – *De l'essence du rire*, *Quelques caricaturistes français* et *Quelques caricaturistes étrangers* –, Charles Baudelaire évoque, questionnant le rire et son innocence présumée, de nombreux noms de caricaturistes : Daumier, Gavarni, Hogarth... Alors critique d'art, il y excède cependant la forme de l'article, transformant ces réflexions sur le rire et la caricature en un petit triptyque secret pour sa poétique de la modernité.

« Loin de se résumer à une façon accidentelle de croquer le réel et d'en faire rejaillir, par un effet de déformation concertée, les irrégularités et les hideurs, la caricature est pour l'artiste un instrument de recherche et un lieu d'invention. Elle est un miroir qui pense. » (Henri Scepi)



De l'essence du rire
et autres textes
Charles Baudelaire

Cette édition électronique du livre
De l'essence du rire et autres textes de Charles Baudelaire
a été réalisée le 2 février 2021 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072922022 - Numéro d'édition : 373531).

Code Sodis : U35604 - ISBN : 9782072922053.

Numéro d'édition : 373534.